

LE DEBAT/DIALOGUE ENTRE L'ISLAM ET LE CHRISTIANISME DANS LA MEDITERRANEE. EVOLUTION, PROBLEMES ET PERPECTIVES

Yordan Peev

Université de Sofia "Sv. Kliment Ohridski"

Sofia, le 24 mai 2014.

La Méditerranée est l'arène principale du débat/dialogue entre les civilisations chrétienne et musulmane - un ensemble de relations politico-militaires, économiques et culturelles. Dans le domaine religieux, le terme comporte une contradiction évidente, quoique dans la pratique de l'interaction, les deux parties du terme soient étroitement liées. Nous avons affaire à un échange. Le débat signifie confrontation : Les protagonistes sont conscients des différences et cherchent à les souligner. C'est un échange combattant. Il met en avant les différences des positions, et par l'attaque, l'un veut à convaincre l'autre de son tort. En revanche, le dialogue est un échange en quête d'un terrain d'entente situé au-delà des deux identités. Au cours du dialogue, on veut dépasser les différences et rendre possible la communication en vue d'une coopération qui correspond aux aspirations communes vers la justice, paix et le bien-être.

Dans le domaine politique et religieux débat et dialogue sont intimement liés, l'un prenant parfois l'ascendant sur l'autre. Dans la *Méditerranée, pendant 14 siècles cet ensemble porta le cachet d'une confrontation idéologique, de relations conflictuelles avec une tendance à l'affrontement plutôt qu'à la complémentarité*. Les deux mondes/civilisations qui se font face sont dépositaires d'expériences et surtout d'objectifs qui sont très souvent en contraste radical entre eux. La plupart des événements historiques d'importance décisive et durable ont été saisi, appréciés et qualifiés par leurs contemporains de deux cotés par les catégories de la "guerre sainte": le *jihad* et la *croisade*.

Dans les relations entre la Croix et le Croissant on peut distinguer cinq époques ou périodes :

- I. L'expansion musulmane (VII - VIII s.)
- II. Les Croisades. (1096-1291).
- III. La conquête ottomane dans les Balkans et l'Europe Centrale et son reflux (XIV-XVIII s.).La *Reconquista*.
- IV. L'Expansion coloniale européenne (XIX-XX s.)
- V. Le mouvement vers l'émancipation et l'indépendance des pays musulmans (XX-début du XXI s.)

I. L'expansion musulmane (VII - VIII s.) Les guerriers musulmans franchissent les limites de la Péninsule arabe et s'attaquent aux domaines de l'Empire byzantin qui possédait une grande partie du bassin méditerranéen. Pendant plus d'un demi-siècle les forces chrétiennes reculent et le Proche Orient, l'Afrique du Nord et de la Péninsule Ibérique se transforment en territoires faisant partie du "Foyer de l'Islam" - le Califat. En plus de la chute de Jérusalem (638) la tradition historique européenne retienne deux dates qui marquent l'arrêt de cette avance foudroyante.

En 717 les armées arabes après un long siège n'arrivent pas à prendre Constantinople. En 732, au cours de la bataille de Poitiers, les Francs sous le commandement de Charles Martel, arrêtent les forces arabo-berbères. La victoire est considérée comme un événement décisif qui conserva l'Europe occidentale, encore confinée dans des horizons assez étroits. Ce fut à cette occasion que la notion même d'Europe en tant qu'entité susceptible d'être perdue ou sauvée apparut pour la première fois.

L'irruption de l'Islam coupa le monde méditerranéen en deux. La Chrétienté, réduite à l'ombre de lui-même, se tenait sur la défensive. De cette expérience sa conscience médiévale va puiser le fondement affectif de sa représentation de l'Islam. Pour elle, la religion du Prophète Muhammad représentait avant tout une menace militaire. Par son

intransigence, cette vue dépasse sensiblement l'optique coranique selon laquelle les Chrétiens et les Juifs sont "le Peuple du Livre".

La confrontation politique et militaire trouve son expression dans le domaine idéologique. On peut citer en titre d'exemple le débat « par correspondance » entre les deux représentants illustres des deux civilisations au sujet de leurs religions respectives : *Jean Damascène* / منصور بن سرجون التغلبي / (675-749) et *Abou Jaafar Mohammed Tabari* / أبو جعفر محمد بن جرير بن يزيد الطبري / (839-923).

Avec l'avènement des Abbassides (750-1258) les frontières entre les deux civilisations deviennent plus au moins stables et, en marge des hostilités, les contacts deviennent inévitables. Le calife al-Walid (705-715) demande à l'empereur de lui envoyer 12 mille ouvriers pour construire la mosquée de Damas. Le chiffre est exagéré, mais l'histoire est crédible. Un siècle plus tard, l'empereur va envoyer à Bagdad les manuscrits des auteurs classiques et des traducteurs. Le patriarche de Constantinople Nicolas Mystique (901-907, 912-925) s'adresse à "son meilleur ami" le calife. Le calife Haroun al-Rachid établit des relations diplomatiques avec Charlemagne et lui envoie une montre et un éléphant en qualité d'offrande.

II. Les Croisades (1096-1291). Si le *jihad* musulman est provisoirement suspendu, la "guerre sainte" trouve son expression au cours des Croisades (1096-1271) composée de huit expéditions. La première aboutit à la prise en 1099 de Jérusalem. Les Croisés réussissent à créer un cordon des principautés au long des côtes de Syrie et Palestine. Formations vulnérables, elles furent immédiatement en butte à des contre-attaques musulmanes. L'apparition de Saladin (1169-1193) suffira pour les faire plier et pour condamner cette expansion européenne à la défaite.

Présentées comme des "guerres justes" les Croisades apportent le regain de l'antagonisme et des grands malheurs aux peuples de l'Orient. Elles ont un grand effet de distorsion sur les relations entre les Arabes et les Européens et les dirigent vers les discussions concernant surtout les questions religieuses.

Néanmoins, cette rencontre directe et violente entre les deux civilisations est suivie d'un développement accéléré des échanges commerciaux. Elle provoque le premier intérêt intellectuel pour le patrimoine scientifique, culturel, et spirituel de la civilisation musulmane. A partir du XII s. en plus l'Occident complète ses connaissances scientifiques et spirituelles en traduisant les nombreux penseurs musulmans tels Al-Khwarizmi, al-Razi, Ibn Sina, Ibn Arabi, al-Gazali, Ibn Rouchd, Ibn Tufayl etc. Les érudits européens découvrent une autre image du monde musulman, qui contraste nettement avec celles qu'ils étaient forgées dans le cadre religieux. Ainsi, il prend l'image de « source des sciences » et « berceau des philosophes » la religion de ses habitants se trouve donc implicitement reconnu comme élément fondamental de l'histoire de la sagesse humaine.

Pierre le Vénérable (1092/1094-1156) peut être considéré comme le pionnier du dialogue islamo chrétien en Occident quoique placé sous le signe de la mission. Voici comment il s'adresse aux musulmans. "Je ne m'approche pas de vous comme nos chrétiens le font souvent, avec des armes, mais avec des paroles; non avec la force, mais avec la raison, non avec la haine, mais avec l'amour...un amour comme celui qui doit exister entre les adorateurs du Christ et ceux qui se sont détournés du Christ."

III. La conquête dans les Balkans et l'Europe Centrale et son reflux (XIV-XVIII s.). La Reconquista.

L'expansion ottomane dans les Balkans, la Méditerranée et l'Europe de l'Est au cours des XIV-XVII s. lève un nouveau défi devant l'Occident. La prise de Constantinople en 1453 marque un tournant dans la lutte à laquelle se sont livrés les deux religions/civilisations et systèmes politiques différents. Néanmoins, l'Empire du "Grand Turc" devient vite une puissance européenne comme une autre. La religion du Prophète s'identifie à l'Empire ottoman, l'Arabe s'efface de l'horizon européen, mais l'Islam turc s'intègre. La notion d'Orient, essentiellement turco-persan y apparaît comme une notion de civilisation. Dans l'autre côté de la Méditerranée, le succès de la *Reconquista* représente une sorte de revanche chrétienne.

La Réforme en Europe. Esquisses d'une nouvelle perception. On considère généralement le XVI^e siècle d'être l'aube de l'ère moderne. Ces prémices: la *Renaissance*, l'*Humanisme* et la *Réforme*, représentent un tournant de la culture et de la civilisation chrétienne, tournant affirmée pendant le XVIII^e siècle des *Lumières*. En libérant l'individu de l'autorité écrasante de l'Eglise et de la pensée scolastique, on lui rend ses droits naturels. La vie quotidienne est revalorisée : l'existence immanente est devenue un préalable immédiat de la vie transcendante. Et cet accent de l'engagement de l'homme dans la vie de la société devient un facteur primordial de l'évolution de l'Europe moderne.

Dans la conscience d'hommes des *Lumières*, l'Islam est déjà ressenti comme une partie intégrante et importante de l'humanité et regardé comme religion toute proche du leur déisme. Ainsi s'ouvre de plus en plus la possibilité de l'étudier objectivement étant donné que les valeurs du monde musulman ne seront plus obligatoirement affectées du signe négatif de l'erreur absolue. Le regard intellectuel sur l'Islam s'enrichit et diversifie. Ainsi on observe la naissance de l'orientalisme marqué tout d'abord par l'étude des langues. Au Collège de France en 1539 est créée la première chaire d'arabe. Le terme "orientaliste" apparaît en anglais vers 1779, en français en 1799. Il s'agit d'une discipline consacrée à l'étude d'"Orient".

L'attitude des Ottomans vis-à-vis de l'Europe de XVI - XIX s. est à peu près identique à celle du califat à l'égard du Byzance. Les renseignements politiques et militaires sont nécessaires, la science et les armes peuvent être utiles, le reste ne représente aucun intérêt. Pour les musulmans de cette époque, le christianisme n'est pas perçu comme une menace religieuse. Pour eux l'idée qu'on puisse régresser vers un stade antérieur à la Révélation coranique est tellement absurde, qu'on ne l'évoque même pas.

IV. L'expansion coloniale européenne (XIX-XX.) Le réveil du monde musulman. La Révolution française suit les *Lumières*. En remplaçant le souverain monarque de droit divin par l'être collectif qu'est la "nation", la culture occidentale bouscule dans la "modernité". Et l'expédition de Napoléon Bonaparte en Egypte (1798-1801) ouvre une nouvelle page dans les relations entre l'Europe et le Monde Arabe. Elle marque, de plus, un nouveau tournant décisif dans le Débat/dialogue entre la Croix et le Croissant.

Le XIX s. commence aussi avec les insurrections contre la domination ottomane dans les Balkans. La France entreprend la conquête de l'Algérie, Londres affirme sa mainmise sur les Indes et leurs abords maritimes. Paris va bientôt imposer son protectorat à la Tunisie et les forces britanniques occuperont l'Egypte en 1882. Les zones de domination et d'influence européennes sur les terres du "Foyer de l'Islam" dans la Méditerranée.

L'eurocentrisme inconscient du XVIII s. orienté par l'idéologie universaliste des *Lumières* respecte les autres civilisations. Aux XIX-XX s. la seule universalité possible est déjà conçue comme adoption du modèle chrétien, sous tous ses aspects. Ainsi cristallisent les trois tendances/attitudes eurocentriques : « l'occidentalisme utilitaire et impérialiste plein de mépris pour les civilisations non européennes, de l'exotisme romantique, de l'érudition spécialisée qui s'attache avant tout à l'étude des hautes époques. (M. Rodinson). Le monde musulman se trouve dévalorisé et destitué de sa valeur/dignité historique. Ses habitants apparaissent comme les témoins dégénérés d'un passé qu'on peut se donner luxe d'exalter. L'idée des civilisations différentes (ayant comme base dans la majorité des cas des religions différentes) évoluant chacune dans une zone déterminée, devient alors admise par les politiciens et la majorité des intellectuels.

A partir du milieu du XIX s. le phénomène qui conditionne le plus la vision et les visées européennes vers le monde musulman est surtout l'impérialisme. La supériorité économique, technique, militaire, politique, culturelle de l'Europe devient écrasante, tandis que l'Orient s'enfonce dans le sous-développement. L'attaque contre l'Islam se fait aussi agressive que possible et l'argumentation médiévale est reprise avec les preuves puisées de la modernité.

La volonté d'abaisser l'Islam, de l'enfermer dans le fanatisme et l'obscurantisme ne pouvait qu'à provoquer chez les musulmans, et surtout chez les Arabes, « l'effet du miroir ». La vision de l'Orient musulman ennemi du progrès, anarchique et théocratique,

despotique et fanatique, d'un côté, et celle de l'Occident inventeur du progrès, mais matérialiste et athée, dominateur et cynique, de l'autre côté.

L'orientalisme islamophobe de la fin de XIX - débuts du XX s. se base à la foi quasi absolue dans les valeurs de l'Occident, faites d'humanisme, de christianisme et de rationalité. Il associe le succès des nations européennes à la religion chrétienne de même que les revers du monde musulman à l'Islam. Le christianisme serait par nature favorable au progrès et par conséquent l'Islam à la stagnation.

En même temps les moyens politiques et idéologiques des conquérants sont de plus en plus utilisés par une partie de ceux qui cherchaient à s'y opposer. Tenant compte de la supériorité matérielle de l'Occident et s'inspirant des valeurs religieuses surgit la première génération des réformistes de l'Islam: Dj. Al-Afghani (1838-1897), M. Abdou (1849-1905), S. Ahmad Khan (1817-1898), suivis par ceux de la deuxième génération : Ali Abd al-Razik (1888-1966), Taha Houssaïn (1889-1973) A. Ben Badis (1889-1940), Tahar Haddad (1899-1935) etc. Les plupart d'eux sont tentés par la pensée libérale, par le rationalisme de l'époque industrielle. Ils considèrent la liberté politique d'être l'arme secrète de la puissance et des exploits de l'Europe. C'est la lampe d'Aladin grâce à laquelle les musulmans pourraient aussi à leur tour faire surgir le génie du progrès et s'approprier les réussites d'un Occident splendide et puissant. A partir de la deuxième moitié du XIX siècle à nos jours, la pensée et l'action de la Réforme en Islam trace la voie principale de l'évolution idéologique, spirituelle et politique de l'*oumma* musulmane.

V. Le mouvement vers l'émancipation et l'indépendance des pays musulmanes (XX-début du XXI s.)

La guerre de 1914-18 compromet la confiance en soi de la civilisation européenne, touche sa croyance en un progrès indéfini et par là ébranla l'ethnocentrisme européen. Dans "Le Déclin d'Occident" Spengler décrit son impérialisme en tant que "tendance expansive" qui est le signe du déclin annonçant sa fin ultime. Ces courants de "désenchantement" de peur de perte des origines de déhumanisation et de décadence font voir les peuples hors l'Europe avec bienveillance et attraction. L'orientalisme islamophobe continue avec ses assertions, mais c'est un orientalisme islamophile qui commence de plus en plus prendre dessus. Les larges couches de l'intelligentsia se tournent vers l'Orient et tendent la main à l'Islam comme un trésor de spiritualité. Plusieurs orientalistes, tels Louis Massignon (1883-1962) voyaient dans l'Islam une voie de salut.

Après la Deuxième guerre mondiale au cours des années cinquante, dans un climat des changements profonds, se dessinent les contours du dialogue contemporain entre les chrétiens et les musulmans dans le domaine religieux et politique. La vague du mouvement de la décolonisation devient irrésistible et diverses Eglises chrétiennes de l'Occident se voient obligées à se définir dans un monde de transition. Commencent les initiatives des plus en plus pressants qui invitent les musulmans au dialogue en définissant en même temps les sujets et les champs du dialogue: le partage de la foi en un Dieu unique, l'éthique de la liberté religieuse face à celle du totalitarisme et l'athéisme communiste etc. Il est évident que les hommes de la religion se sont alliés, la plupart des cas, avec les politiques et les stratèges des pays d'Occident.

En même temps, les musulmans sont absorbés par la lutte pour l'indépendance de l'hégémonie occidentale et par l'opposition contre l'Etat d'Israël. Le processus de la décolonisation provoque au sein de la société et surtout chez les intellectuels une désillusion grandissante à l'égard des valeurs de l'Occident. Renforcé par les événements politiques dramatiques de confrontation (par exemple la crise du Suez en 1956) cette désillusion ne tard pas à se transformer en critique politique et culturelle systématique.

Les partenaires musulmans ont conscience de l'ampleur du déséquilibre en leur défaveur dans le domaine social et politique. En plus, ils ne sont pas encore en mesure de participer au dialogue "aux armes égales". Le chercheur tunisien Saad Ghrab constate : "Alors qu'il y a dans l'Occident chrétien beaucoup de spécialistes qui connaissent l'Islam et les musulmans mieux que ceux-ci ne se connaissent eux-mêmes ...», En effet, la majorité des oulémas

définissent encore le christianisme par le trinitarisme et relativiser cette définition reviendrait pour eux à relativiser leur credo, ce qui est exclu.

Il s'agit d'une inégalité des connaissances mutuelles. Parmi ses causes on doit mentionner les différents rythmes de développement spirituel et idéologique dans "le foyer de l'Islam" et l'Europe.

VI. Le dialogue à nos jours. Vers le début des années 1960 tous les pays musulmans ont déjà obtenu leur indépendance politique. La domination coloniale avait joué le rôle "d'instrument inconscient de l'histoire" en entraînant le "Foyer de l'Islam" dans la modernité. L'Islam continue à incorporer les valeurs du nationalisme et du socialisme grâce aux efforts idéologiques et la pratique socio-économique des politiciens et des idéologues *modernistes*, *néo-modernistes* et *radicaux*. Ces valeurs sont acclimatées par deux inspirations concurrentes et interdépendantes: celles du nationalisme musulman "particulier" (arabe, turc, égyptien, etc.) et l'islamisme. En général, on peut distinguer trois traits importants de la marque de la civilisation européenne sur la zone musulmane de la Méditerranée au cours du XX e.

1. La tentative d'édification d'Etats *nationaux modernes* sur le modèle européen, mais possédant leurs caractéristiques propres. L'influence étrangère se moule dans des déterminations et des spécificités culturelles, politiques et sociales dans chaque pays arabe de la Méditerranée.

2. La culture socialisante dans l'effort de développement économique et technique. Les socialismes: "national" (arabe, destourien, algérien), et "islamique" (type "Frères musulmans", al-Nahda, FIS, Kadhafi) v/s l'idéal de justice sociale coranique, proposée par les *traditionalistes* et les *néo-traditionalistes* (les pays du Golfe). Dans toutes ces variantes l'influence européenne est à la fois réelle et suspecte, voire refusée de la même manière que le libéralisme et la démocratie à la européenne.

3. Modernisation institutionnelle par une certaine occidentalisation tempérée du Droit. Néanmoins, sauf en Turquie la laïcité n'est pas admise catégoriquement par le droit public. Dans les documents élaborés par les différentes organisations ou institutions musulmanes (*La Constitution islamique*, adoptée en décembre 1978 par le IXe Congrès des Oulémas au Caire; *La Déclaration islamique universelle des droits de l'homme*, élaborée par le Conseil islamique d'Europe et proclamée le 19 septembre à Paris (UNESCO); *Modèle de Constitution islamique* - Projet du Conseil Islamique de l'Europe (1983); « *La Déclaration du Caire sur les droits de l'homme en Islam* », adoptée le 2 août 1990 par la XIX Conférence des ministres des Affaires étrangères de l'O.C.I.) les normes juridiques et politiques occidentales et les prescriptions du *Charriât* se recoupent et entrecroisent.

En ce qui concerne le Dialogue religieux, il faut souligner le rôle décisive par le *Concile Vatican II* (1962-1965) considérée parmi les événements les plus marquants dans l'histoire millénaire de l'Eglise catholique.

Retenons quelques textes discutés et adoptés par le forum et devenus base des changements essentiels de la nature et du caractère du Débat/ dialogue.

Lumen Gentium (Constitution dogmatique de l'Eglise - 21. 11. 1964) Le texte prend en compte l'Eglise du Christ, comme société constituée et organisée en ce monde. Cependant, bien des éléments de sanctification et de vérités subsistent hors de ses structures. Ce constat dépasse de l'ecclésiocentrisme, qui avait présidé jusqu'à là. Le document confirme que les gens qui n'ont pas encore reçu l'Evangile sont malgré tous "ordonnés" au peuple de Dieu. Les Juifs d'abord. Ce peuple ayant reçu l'alliance et les promesses forme le peuple élu dont le Christ est issu selon la chaire. En second lieu - les musulmans. C'est le peuple qui reconnaît le Créateur, qui professe la foi d'Abraham, qui adore le Dieu unique et miséricordieux, qui jugera les hommes au Dernier Jour. Enfin les autres peuples. Ils cherchent encore sous des images un Dieu qu'ils ignorent.

"Nostra Aetate" (Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes - 28. 10. 1965) Ce texte reconnaît ce qu'il y a de "vrai et de saint" dans les traditions religieuses. La position envers l'Islam et ses adeptes est significative: "L'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant,

miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme Prophète, ils honorent sa Mère virgine Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le Jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu surtout par la prière, l'aumône, le jeûne... Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'enfoncer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté."

Pendant les décennies qui suivent, les thèmes du dialogue se diversifient selon les changements dans les relations entre l'Occident et le Monde musulman (surtout le Monde Arabe) et l'évolution de la politique internationale. Les critiques contre les forces coloniales, se sont succédé par les critiques contre les effets de l'hégémonie de l'Occident sur la scène politico-économique internationale. La confrontation "Est-ouest" longtemps critiquée, cède de plus en plus place aux doléances contre les relations inégales entre le "Nord" et le "Sud". Les participants musulmans insistent que les partenaires chrétiens condamnent les agissements des sociétés multinationales dans le Tiers-monde et appellent l'Eglise à se joindre aux efforts des pays sous-développés en vue d'établissement entre le "Nord" et le "Sud" des relations plus justes et équilibrées.

Citons les thèmes/actes de quelques rencontres: « Sens et niveaux de la révélation » (Tunis, 1979) ; « The Concept of Monotheism in Islam and Christianity », (Rome, 1981) ; « Model of Historical Co-Existence between Muslims and Christians and its Future Prospects / Common Humanitarian Ideals for Muslims and Christians », (Amman, 1987) ; « Dialogue islamo chrétien » (Strasbourg, 1990)

Le 8 avril 1980 D-r Habib Chatti, Secrétaire général de l'OCI, rencontre le pape Jean-Paul II. A la sortie de Vatican il insiste sur "la nécessité d'établir un dialogue entre les communautés musulmane et chrétienne". Rendant hommage au pape, il ajoute que celui-ci "est tenu en haute estime dans les pays musulmans". Au cours des décennies suivantes plusieurs visites et l'accueil des papes dans les pays musulmans ont eu toujours un grand retentissement international.

La faillite du communisme de type soviétique bouleverse l'équilibre des forces tant au niveau mondial que régional. Comme partout, dans le monde musulman on procède à une profonde réévaluation des valeurs/aspirations et des possibilités de leur réalisation. En Europe apparaissent comme bases prédominantes pour l'avenir, les problèmes de son unité et les notions toujours aussi liées avec le christianisme moderne: société ouverte, économie de marché, la liberté de conscience, la place des différentes communautés religieuses habitant l'Europe. Aujourd'hui la question cruciale se pose: comment les aspirations véritablement démocratiques vont pouvoir s'adapter aux réalités politiques et religieuses, économiques et sociales du monde musulman. Un élément très important concerne le rôle de la Méditerranée - lieu de rencontre et contact direct entre le monde chrétien et musulman.

Notre époque est témoin d'un changement important dans le paysage islamique, et par voie de conséquence l'émergence d'un présent et d'un futur différent pour les musulmans. La croyance en Allah fait preuve de vitalité et ses adeptes ne cherchent pas à éviter la discussion, même au plan religieux. Par tous les moyens les pays musulmans revendiquent une place prépondérante sur la scène internationale. On voit aussi surgir de nouveaux champs de friction entre les chrétiens et les musulmans. Avec la montée de l'extrémisme islamique ils prennent parfois les traits d'une confrontation armée, ce qui fait revivre les théories des conflits entre les civilisations. Et en troisième lieu: face au procès de la sécularisation et contre l'athéisme l'Islam par sa spiritualité et par son emprise devient un allié fort et indispensable.

Quelques problèmes du Débat/dialogue. Le dénominateur de l'histoire de relations entre l'Islam et l'Europe (XVIII-XXI s.) est le schéma changeant de l'inégalité, et des complexes de supériorité/infériorité qui l'accompagnent. Le traumatisme d'infériorité - contrairement à la situation qui se présentait un demi-millénaire avant, continue à régir les réactions des musulmans aux initiatives politiques, économiques et culturelles des Européens. Un véritable dialogue implique, comme cela a souvent été indiqué aux cours des rencontres aux niveaux les plus variés, une égalité fondamentale entre les partenaires. Tant qu'une partie se sent exploitée par l'autre partie, qui est la plus forte, cette égalité n'est pas réalisée. Même aujourd'hui à l'ère postcoloniale, les blessures de la défaite passée, tant politique et économique que culturelle, infligée par l'Occident n'ont pas pu guérir.

Les sentiments d'humiliation surgissent de nouveau du fait que l'Islam reste la bête noire pour les cercles et forces sociopolitiques rétrogrades européennes qui ne supportent pas ce qui vient de l'autre côté de la Méditerranée et refusent obstinément à ses peuples le droit à l'identité. Sans être en mesure de comprendre que la majorité des musulmans remettent en question non pas tous les acquis de l'Europe au sens large, mais surtout la manière dont ceux-ci leur étaient et sont aujourd'hui transmis. L'Islam et sa société continuent donc à être exposés et jugés non pas dans leur substance, mais en fonction de leurs différences, selon ce qu'ils ont imité ou rejeté des principes et applications qui sont propres et familiers à la société occidentale et ses valeurs. Ces politiciens et idéologues ne sont pas capables de reconnaître le fait que les musulmans suivent aussi le grand mouvement contemporain qui pousse les peuples à réaliser leur progrès politique, culturelle et économique.

Souvent du côté occidental on croit bien faire en projetant sur "l'Autre" leurs propres opinions. Les musulmans se méfient d'une telle présentation, même bien intentionnée, et critiquent souvent avec force plusieurs thèses des orientalistes. Par exemple, à propos de certaines présentations de la mystique musulmane, les oulémas égyptiens ont déclaré: "L'Islam est très précis dans la détermination de ce qui est musulman et de ce qui ne l'est pas. Or, la plus grande partie de ce que les orientalistes présentent sous le nom de mystique musulmane n'a aucun point commun avec l'Islam". C'est un avertissement à ceux qui voudraient imaginer un Islam différent de ce que les musulmans veulent eux mêmes qu'il soit.

Parallèlement une grande partie des interlocuteurs musulmans suivent jusqu'à nos jours *la perception de l'autre* dans le cadre fixé par la civilisation musulmane pendant les cinq premiers siècles de sa formation. Le problème central gît dans la permanence historique de ce cadre. Ainsi, un cercle des oulémas de la prestigieuse université religieuse *al-Azhar* déclare ouvertement que les incitations coraniques ferment quasiment la porte au dialogue en matière de dogmes. Car Allah incite le Prophète, en cas de polémique, à s'en remettre à Lui et à ne pas laisser aller au dialogue verbal avec les autres.

De l'autre côté, les modernistes pensent que le dialogue peut aider la renaissance musulmane. Pour eux, une nouvelle exégèse est nécessaire qui a besoin d'un climat d'aventure, d'échange et de tension pour être à jour. Pour D-r Habib Chatti les convergences profondes entre l'Islam et le christianisme ne doivent pas faire oublier que les divergences sont aussi réelles et quelquefois totalement insurmontables. Il faut éviter les euphories sans lendemain et les déceptions amères et démobilisatrices. D'où la conclusion: "Nous appartenons à des religions différentes et irréductibles l'une à l'autre. Notre dialogue n'a pas pour objectif d'affadir nos croyances, de les trahir et de les dissoudre dans un syncrétisme indigne de notre loyauté à nos convictions."

Un demi-siècle après les débuts du dialogue organisés on peut poser la question d'une première évaluation. Dans les documents rédigés, parallèlement au développement des thèmes abordés, on observe la tendance à répéter les mêmes idées et solutions. En plus, de deux côtés se manifestent, comme on l'a déjà montré, des détracteurs qui arrivent à perturber l'atmosphère bienveillante de déroulement du dialogue. Souvent plusieurs facteurs contextuels, surtout politiques, mettent leur cachet défavorable. Ils essayent à

manipuler les dialogues afin de les orienter vers des objectifs partisans, ou tendent à imposer des conclusions préfabriquées.

En même temps, on observe un net progrès. On écoute l'autre lorsqu'il parle non seulement de sa religion, mais aussi de ses problèmes sociopolitiques vitaux et de ses tâches pertinentes. Et c'est une des conditions décisives d'un dialogue fructueux: laisser l'interlocuteur parler librement sur tous ses problèmes et intentions, ses intérêts et ses projets, partager avec lui ses inquiétudes. Par cette attitude loyale les liens de solidarité, d'amitié et de confiance mutuelle se renforcent et facilitent la recherche des solutions communes. Dans ce but on peut citer la "*Déclaration du Caire*" - document élaboré par la IX Conférence générale "L'Islam et l'Occident" (Egypte, 13-16 juillet 1997, 73 représentants des Etats, organisations et institutions). On lit: "Prenant profondément conscience de la menace qui pèse lourdement à l'heure actuelle sur notre monde où la foi en les valeurs a été ébranlée, où la force s'est imposée au droit, où ce monde s'est scindé en un Nord qui dispose de la science, de la richesse et de la puissance, et un Sud qui sombre dans l'ignorance, l'indigence et le sous développement; un monde dont la puissance de l'argent et la lutte effrénée dans le domaine économique font foi, suscitant une loi de l'existence qui a fait perdre à l'être humain son repos et sa confiance."...Dans l'appel lancé à l'Occident et au monde islamique prédominant les éléments religieux et moraux. Il s'agit: "d'instaurer entre tous une coopération destinée à protéger les valeurs sublimes consacrées par les messages divins; d'agir, par tous les moyens disponibles, en vue de s'opposer à toute tentative de domination par les grandes puissances, en cette ère, visant à supprimer les particularités des autres peuples et de leur identité; de déployer tous les efforts afin de faire triompher la parole de Dieu sur Sa terre pour permettre à l'humanité d'aborder le Vingt-et-unième siècle (selon le Calendrier chrétien !) en toute quiétude par la grâce du Tout puissant et Son assistance."